



Orchestre de chambre fribourgeois
Freiburger Kammerorchester

French touch

Equilibre Fribourg
Mercredi 22 septembre 2021 - 20h

Ilya GRINGOLTS, violon
Direction : Laurent GENDRE

Programme | Programm

French touch

Jean-Philippe Rameau (1683-1764)

Les Indes galantes, suite

Ouverture – Adoration du soleil – Premier rigaudon – Deuxième rigaudon – Danse du grand calumet de la paix - Chaconne

Jean-Marie Leclair (1697-1764)

Concerto pour violon en sol mineur op. 10, n° 6

Andante – Aria grazioso – Allegro

Georges Bizet (1838-1875)

Symphonie en ut

Allegro vivo – Adagio – Allegro vivace – Allegro vivace

Quels sont les éléments caractéristiques de la musique française ? Son art si réputé de l'instrumentation possède-t-il un charme particulier, une élégance spécifique ?

À défaut de réponses, le programme de ce soir peut nous fournir des indices.

Il allie une suite de danses et un concerto pour violon de l'apogée baroque des années 1730 avec un chef-d'œuvre symphonique, écrit 120 ans plus tard par un romantique âgé de 17 ans.

Jean-Philippe Rameau écrit son « ballet héroïque » *Les Indes galantes* en 1735, premier des six opéras-ballets destinés à l'*Académie royale de musique* ; le sous-titre évoque déjà le rôle central que joue la danse dans le drame musical français à l'époque (et jusqu'au XIX^e siècle). L'opéra consiste en un prologue et quatre *entrées*, des épisodes ou tableaux distincts qui emmènent le public successivement en Turquie, au Pérou (chez les Incas et leur culte du soleil), en Perse et chez les autochtones d'Amérique du Nord. « Les Indes » représentent donc non seulement l'Inde actuelle ou un « pays d'Indiens » quelconque, mais des pays et des peuples exotiques très divers qui fascinent un public qu'aucune pandémie ou confinement ne tient à l'écart des théâtres et des aéroports, mais dont les possibilités de voyager dans des contrées lointaines sont rares et incertaines, raison pour laquelle il se plaît à les imaginer de manière fantasque dans les arts, dans la littérature et sur scène.

L'action du prologue et de la première *entrée* fait référence à l'actualité politique des années 1735/36 : l'évolution de la situation militaire dans la guerre de succession de Pologne. Tandis qu'Hébé se plaint dans le prologue que la jeunesse d'Europe se détourne de ses jeux amoureux pour suivre l'appel de Bellone, la déesse de la guerre (que Rameau confie à une voix de basse !), le *divertissement* à la fin de l'*Entrée des sauvages* réunit les guerriers européens et indiens, les amazones et les

bergers dans la solennité du calumet de la paix, en une longue chaconne, suite d'épisodes martiaux et bucoliques.

Rameau compose la suite de danses après la création de l'opéra-ballet. Dans l'esprit du temps, le choix et la suite des danses ne sont pas contraignants, il est possible de les combiner au gré des opportunités.

Rameau utilise des thèmes exotiques pour expérimenter les couleurs de l'orchestre et des rythmes frappants. Pensons notamment aux instruments à vent, les bassons dans le grave et les flûtes dans l'aigu.

Né à Lyon en 1697, Jean-Marie Leclair est l'aîné des sept enfants d'un dentelier amateur de musique. L'un de ses frères ayant reçu le même prénom, il est surnommé l'*Aîné*. Très jeune, il se fait déjà remarquer aussi bien comme violoniste que comme danseur. Il accorde longtemps la même importance à ses deux talents. En 1722, il part pour Turin comme *Premier danseur et maître de ballet* à l'invitation de la cour de Piémont-Sardaigne. Il rentre en France un an plus tard, à Paris, où il publie son *Premier livre de sonates à violon seul*. Le violon semble prendre l'ascendant dans son activité artistique : il séjourne une nouvelle fois à Turin en 1726, où il prend des cours auprès de Giovanni Battista Somis, figure incontournable de l'école de violon italienne à l'époque.

En 1730, il épouse la graveuse de musique Louise Roussel, qui édite toutes ses œuvres une fois corrigées avec minutie. Ces imprimés comptent parmi les plus beaux et les plus soignés de l'époque. S'il est nommé par Louis XV au poste de premier violon de la Chapelle royale en 1734, il part deux ans plus tard pour Amsterdam auprès de Pietro Locatelli. Il admire alors le virtuose italien depuis des années. Ils se rencontrent pour la première fois en 1728 à la cour de Prusse à Kassel, à l'occasion d'un concert mémorable dont on rapporte que Locatelli a joué comme un diable, Leclair comme un ange.

Leclair publie deux fois six concertos pour violon, l’op. 7 en 1737 et l’op. 10 huit ans plus tard. Les deux opus portent le même titre : *VI Concerto [sic] a tre violini, alto, e basso, per organo, e violoncello, composés par M. Le Clair L’Ainé*. On est frappé par le mélange de français et d’italien, qui anticipe l’intrication musicale des deux styles. Le titre suggère que le violon solo fait figure de *primus inter pares* – pourtant, ses tâches vont bien au-delà. Leclair a le don d’associer le rythme élégant et la pratique d’ornementation à *la française* au style italien virtuose de Corelli et de Vivaldi. Il participe ainsi de manière décisive à l’évolution de la musique française du XVIII^e siècle. Son style très particulier comprend toutes les difficultés techniques – accords, doubles cordes (jeu à deux voix), staccato, bariolage et passages aux confins de la touche, il utilise même le pouce gauche comme cinquième doigt.

Le concerto interprété ce soir, en sol mineur, op. 10 n^o 6, est son dernier concerto pour violon, et en même temps l’œuvre la plus exigeante qu’il a écrite pour cet instrument.

Leclair retourne en France en 1743 auprès de l’infant d’Espagne et gendre de Louis XV, Dom Philippe de Bourbon, à qui il dédie la même année le second volume de ses concertos pour violon op. 10. Dans sa dédicace, il mentionne avoir souvent joué ces œuvres pour l’infant.

En 1758, il se sépare de sa femme et déménage dans un quartier assez mal famé. Il est retrouvé poignardé le 23 octobre 1764 dans son jardin. Son assassinat n’a jamais été élucidé.

« Je ne suis pas fait pour la symphonie, j’ai besoin de la scène, sans elle je ne peux rien. » Telle est la confession de Bizet rapportée par Saint-Saëns. En écoutant sa symphonie en ut majeur de 1855, on est enclin à la contredire – ou à imaginer une scène où se joue une vie tumultueuse. C’est l’œuvre d’un enfant prodige de 17 ans, pour ainsi dire le pendant français de l’enfant prodige du siècle, Felix Mendelssohn. Le jeune Bizet

semble ne pas avoir été convaincu par son coup de maître composé en un mois à peine, il n’en parle ni à ses professeurs Jacques Fromental Halévy et Antoine François Marmontel au Conservatoire de Paris, ni à ses amis, dont Charles Gounod. Au contraire, il fait disparaître la partition dans un carton rouge avec d’autres œuvres de jeunesse sans se soucier d’une exécution. Des décennies plus tard, sa veuve confie ce carton au compositeur Reynaldo Hahn, qui en fait don à la bibliothèque du Conservatoire de Paris en 1932. Son directeur, Jean Chantavoine, mentionne l’œuvre dans un article. Le journaliste musical britannique D. C. Parker, auteur de la première biographie de Bizet en anglais, attire alors l’attention du chef d’orchestre et compositeur autrichien Felix Weingartner sur la symphonie. Weingartner crée finalement l’œuvre à Bâle en 1935 – 80 ans après sa genèse.

Ce chef-d’œuvre de jeunesse regorge de tempérament et d’énergie. Bizet traite les mélodies pleines de charme de manière originale, révèle une bonne intuition pour les couleurs de l’orchestre et a la main sûre dans l’orchestration. On pense forcément à la fraîcheur et à l’élan impétueux des symphonies de jeunesse de Schubert et à son modèle, Rossini – pourtant, la musique de Schubert n’est guère connue en France du temps de Bizet. Celui-ci s’est peut-être inspiré de la première symphonie de son ami Gounod, qu’il entend pour la première fois en avril 1855 et dont il réalise une version pour deux pianos, peu avant d’écrire sa première œuvre symphonique en novembre 1855. Les deux œuvres présentent des similitudes, à l’instar de la fugue dans la partie centrale du mouvement lent.

Les danseurs et les chorégraphes se sont toujours sentis attirés par l’élan et la clarté rythmique de cette symphonie en ut majeur. Le légendaire chorégraphe russe George Balanchine en apprend l’existence par Igor Stravinski en personne et en fait l’une de ses œuvres les plus célèbres, *Le Palais de Cristal*, créée en 1947 à l’Opéra de Paris.

Le premier mouvement, *Allegro vivo*, respire la bonne humeur. Des motifs pétulants bondissent dans les cordes, les bois et les cordes se relaient habilement. Pensons à la cantilène que le hautbois solo passe au premier cor. L’*Adagio* laisse le champ libre à un grand solo de hautbois, qui chante un air enchanteur aux couleurs orientales sur les doux pizzicati des cordes. Dans la suite du mouvement, l’air est joué par les violons avec beaucoup de charme. Le troisième mouvement, *Allegro vivace*, est un scherzo dont le trio réserve une sorte de musette avant le mouvement final, également *Allegro vivace*, qui vole irrésistiblement vers une fin pleine de verve avec des motifs en doubles croches.

Was macht französische Musik aus? Was ist unverwechselbar französisch? Liegen der vielgerühmten französischen Instrumentationskunst ein spezieller Charme und eine spezifische Eleganz inne?

Das heutige Programm mag uns wenn nicht Antworten, so doch Hinweise geben.

Es verbindet eine Suite von Tanzsätzen und ein Violinkonzert des französischen Hochbarock der 1730er Jahre mit dem 120 Jahre später entstandenen sinfonischen Geniestreich eines 17jährigen Romantikers.

Jean-Philippe Rameau schrieb sein „ballet héroïque“ *Les Indes galantes* 1735 als erste von sechs Ballettopern für die *Académie royale de musique*, womit schon im Untertitel die zentrale Rolle genannt wird, die der Tanz im französischen Musikdrama zu dieser Zeit (und bis in 19. Jahrhundert hinein) einnahm. Die Oper besteht aus einem Prolog und vier *Entrées*, in sich geschlossenen Episoden resp. Tableaux, die das Publikum nacheinander in die Türkei, nach Peru zu den Inkas mit ihrem Sonnenkult, nach Persien sowie zu den Ureinwohnern Nordamerikas führen. „Les Indes“ stehen also nicht für das heutige Indien oder für ein wie

auch immer geartetes „Indianerland“, sondern für ganz verschiedene exotische Länder und Völker, die ein Publikum faszinierten, das zwar keine Pandemie und kein Lockdown vom Theater und vom Flughafen fernhielt, dem sich aber wenige und unsichere Reismöglichkeiten in ferne Länder boten, und das sich diese deshalb gerne mit viel Phantasie in Kunst und Literatur sowie auf der Bühne ausmalen liess.

Die Handlung des Prologs sowie der ersten *Entrée* stellen einen damals hochaktuellen Bezug zur Tagespolitik der Jahre 1735/36 her: Die militärischen Entwicklungen rund um den Polnischen Erbfolgekrieg. Während Hebe im Prolog beklagt, dass die Jugend Europas sich von ihren Liebesspielen abwendet, um dem Ruf der Kriegsgöttin Bellona (Rameau besetzt sie übrigens mit einer Bassstimme!) zu folgen, vereint das *Divertissement* am Ende der abschliessenden *Entrée des Sauvages* beim feierlichen Rauchen der Friedenspfeife die europäischen und die indianischen Krieger, Amazonen und Schäfer in einer langer Chaconne, einer Abfolge martialischer und bukolischer Episoden.

Die Folge („suite“) von verschiedenen Tanzsätzen aus der Ballettoper stellte Rameau nach der Uraufführung der Ballettoper zusammen. Im Geist der damaligen Zeit sind Auswahl und Reihenfolge der Tänze nicht bindend, sie können je nach Gelegenheit neu zusammengestellt werden.

Rameau nutzt die exotischen Themen, um mit den Klangfarben des Orchesters und prägnanten Rhythmen zu experimentieren. Besonders ohrenfällig sind die Blasinstrumente, Fagotte im Bass- und verschiedene Flöten im Diskantregister.

Jean-Marie Leclair wurde 1697 in Lyon als ältestes von sieben Kindern eines Spitzenherstellers („dentelier“) und Musikliebhabers geboren. Ein jüngerer Bruder erhielt dieselben Vornamen, daher das später hinzugefügte *l’Ainé* („der Ältere“). Schon in jungen Jahren stach er sowohl als Geiger wie auch als Tänzer hervor. Beide Talente sollten lange Zeit gleich gewichtete Standbeine bleiben. 1722 reiste er auf Einladung des Hofes Piemont-

Sardinien als *Premier Danseur et Maître de Ballet* nach Turin. Schon ein Jahr später kehrte er nach Frankreich zurück, nun nach Paris, wo er sein *Premier Livre de Sonates à Violon seul* veröffentlichten liess. Die Geige schien in seiner künstlerischen Tätigkeit Überhand zu nehmen, jedenfalls weilte er 1726 wiederum in Turin, wo er bei Giovanni Battista Somis, der damals bedeutenden Figur der italienischen Violinschule, Unterricht nahm.

1730 heiratete er die Notenstecherin Louise Roussel, die in der Folge alle seine Werke herausgab, vom Ehegatten akribisch korrigiert. Die Drucke gehören zu den schönsten und sorgfältigsten ihrer Zeit. Nachdem Leclair 1734 von Louis XV. zum Konzertmeister der königlichen Kapelle ernannt worden war, zog es ihn zwei Jahre später nach Amsterdam, in den Bannkreis von Pietro Locatelli. Leclair bewunderte den italienischen Geigenvirtuosen seit Jahren. Die beiden waren sich 1728 am preussischen Hof in Kassel zum ersten Mal begegnet, an einem aufsehenerregenden Konzert, von dem berichtet wurde, Locatelli habe wie ein Teufel, Leclair aber wie ein Engel gespielt.

Von Leclair erschienen zweimal sechs Violinkonzerte, op. 7 im Jahr 1737 und op. 10 acht Jahre später. Beide Opera tragen denselben Titel: *VI Concerto [sic] a tré violini, alto, e basso, per organo, e violoncello, composés par M. Le Clair L'Ainé*. Ins Auge fällt die sprachliche Mischung von Französisch und Italienisch, welche die musikalische Vermischung der beiden Stile vorwegnimmt. Der Titel suggeriert, dass die Solovioline als *primus inter pares* agiert – doch ihre Aufgaben gehen weit darüber hinaus. Leclair hatte das Talent, die elegante Rhythmik und Verzierungspraxis „à la française“ mit den virtuosen italienischen Stilelementen Corellis und Vivaldis zu verbinden. Damit hat er die französische Musik des 18. Jahrhunderts massgeblich mit verändert. Sein ganz eigener Stil umfasst sämtliche spieltechnischen Schwierigkeiten wie Akkorde, Doppelgriffe (zweistimmiges Spiel), Staccato, Bariolage und Passagen bis fast ans Ende des Griffbretts – er benutzte sogar den linken Daumen als fünf-

ten Finger.

Das hier ausgewählte Violinkonzert in g-Moll op. 10 Nr. 6 ist sein letztes Violinkonzert und zugleich das Anspruchsvollste, was Leclair für die Violine geschrieben hat.

1743 kehrte Leclair nach Frankreich zurück, in den Haushalt des spanischen Infanten und Schwiegersohns von Louis XV., Dom Philippe de Bourbon, dem er im selben Jahr den zweiten Band seiner Violinkonzerte op. 10 widmete. Er erwähnt in der Widmung, er habe die Werke öfters für den Infanten gespielt. 1758 trennte er sich von seiner Frau und zog in eine etwas verrufene Gegend. Am 23. Oktober 1764 fand man Leclair erstickt in seinem Garten. Der Mordfall wurde nie aufgeklärt. „Je ne suis pas fait pour la symphonie, J'ai besoin de la scène, sans elle je ne peux rien“. Ces propos de Bizet rapportés par Saint Saëns

„Ich taue nicht zur Sinfonie. Ich brauche die Bühne, ohne sie kann ich überhaupt nichts“, bekannte Bizet gemäss der Überlieferung von Saint-Saëns. Hört man seine C-Dur-Sinfonie von 1855, ist man geneigt, ihm zu widersprechen – oder aber vor dem inneren Auge eine Bühne zu sehen, auf der sich quirliges Leben abspielt. Es ist das Werk eines erst 17jährigen musikalischen Wunderkindes, sozusagen der französischen Neuauflage des Jahrhundert-Wunderkindes Felix Mendelssohn. Der Teenager Bizet scheint von seinem Wurf, den er innerhalb nur eines Monats niedergeschrieben hatte, nicht besonders überzeugt gewesen zu sein, erwähnte er sie doch weder seinen Lehrern Jacques Fromental Halévy und Antoine François Marmontel am Pariser Konservatorium gegenüber noch seinen Freunden, zu denen auch Charles Gounod gehörte, sondern liess die Partitur zusammen mit anderen Jugendwerken in einem roten Karton verschwinden, ohne sich um eine Aufführung zu bemühen. Jahrzehnte später überliess Bizets Witwe besagten Karton dem Komponisten Reynaldo Hahn, der ihn wiederum 1932 der Bibliothek des Pariser Conservatoires vermachte. Deren Leiter

Jean Chantavoine erwähnte das Werk in einem Artikel, worauf der britische Musikpublizist D.C. Parker, Autor von Bizets erster englischsprachigen Biographie, den österreichischen Dirigenten und Komponisten Felix Weingartner auf die Sinfonie aufmerksam machte. Weingartner brachte das Werk schliesslich 1935 in Basel zur Uraufführung – 80 Jahre nach der Entstehung.

Temperamentvoll und energiegeladen klingt dieser jugendliche Geniestreich, originell verarbeitet Bizet die reizvollen Melodien, legt ein intuitives Gespür im Umgang mit den Farben des Orchesters an den Tag und instrumentiert mit sicherer Hand. Man mag unweigerlich an die Frische und das ungestüme Vorwärtstreiben von Schuberts Jugendsinfonien und dessen Vorbild Rossini denken – doch Schuberts Musik war zur Zeit Bizets in Frankreich kaum bekannt. Bizet mag inspiriert gewesen sein von der ersten Sinfonie seines Freundes Charles Gounod, die er im April 1855 erstmals gehört hatte, und von der er eine Fassung für zwei Klaviere angefertigt hatte, kurz bevor er im November 1855 seinen eigenen sinfonischen Erstling niederschrieb. Die beiden Werke weisen Parallelen auf, so z.B. den fugierten Teil im Mittelteil des langsamen Satzes.

Auch Tänzer und Choreographen fühlen sich immer wieder angezogen vom Schwung und der klaren Rhythmik des Werks. Die russische Choreographen-Legende George Balanchine erfuhr von keinem Geringeren als Igor Strawinski von der Existenz der C-Dur-Sinfonie und schuf dazu eine seiner berühmtesten Arbeiten: „Le Palais de Cristal“, uraufgeführt 1947 an der Pariser Oper.

Der erste Satz *Allegro vivo* versprüht gute Laune. Quicklebendige Motive hüpfen durch die Streicher, Holzbläser und Streicher wechseln sich sehr reizvoll ab. Man beachte die Kantilene, die von der Solo-Oboe an das erste Horn weitergereicht wird. Im folgenden *Adagio* ist die Bühne frei für den grossen Auftritt der Solo-Oboe, die zu den sanften Pizzicati der Streicher eine zauberhafte, orientalisch kolorierte Arie singt. Im weiteren Satzverlauf wird die Arie in den Violinen mit grossem Charme durch-

geführt. Der dritte Satz *Allegro vivace* ist ein Scherzo, dessen Trio eine Art Musette bereithält, bevor der Finalsatz, ebenfalls *Allegro vivace* überschrieben, mit Sechzehntelfiguren unwiderstehlich einem schwungvollen Ende entgegeneilt.



Ilya Gringolts violon

Le violoniste russe Ilya Gringolts convainc par son jeu hautement virtuose et ses interprétations sensibles tout en cherchant constamment de nouveaux défis musicaux. Soliste très sollicité, il se consacre, en plus du grand répertoire concertant, particulièrement à la musique contemporaine, aux œuvres peu jouées ainsi qu'à la pratique des exécutions historiquement informées. Ses programmes comprennent les œuvres virtuoses baroques de Tartini, Leclair ou Locatelli de même que des créations mondiales de pièces d'Augusta Read Thomas, Michael Jarrell, Christophe Bertrand et Albert Schnelzer, cette saison aussi de Bernhard Lang, Beat Furrer, Andrej Tchaïkovsky et Nicolaus Richter de Vroe.

Il ouvre la saison par plusieurs concerts avec l'orchestre de chambre de Munich et est invité par le National Symphony Orchestra Taiwan, l'orchestre symphonique de la radio bavaroise, l'Orchestre National des Pays de la Loire, le Warsaw Philharmonic, l'Orchestra della Toscana, la Radiophilharmonie Kaiserslautern Saarbrücken ainsi que le Musikkollegium Winterthur. Il joue et dirige des projets avec le Franz Liszt Chamber Orchestra et l'Arctic Philharmonic.

Ilya Gringolts s'est produit entre autres avec Royal Liverpool Philharmonic Orchestra, BBC Symphony Orchestra, Finnish Radio Symphony Orchestra, St. Petersburg Philharmonic, Los Angeles Philharmonic, NHK Symphony Orchestra, Singapore Symphony Orchestra, Deutschen Symphonie-Orchester Berlin, Bamberger Symphoniker, Mahler Chamber Orchestra et avec les deux orchestres du SWR. Des points forts furent récemment les projets avec le Royal Stockholm Philharmonic,

Helsinki Philharmonic Orchestra, BBC Scottish Symphony Orchestra, City of Birmingham Symphony Orchestra, Orquesta Sinfónica de Galicia, Israel Philharmonic Orchestra ainsi qu'avec le Radio Filharmonisch Orkest.

En tant que Premier violon du Quatuor Gringolts qu'il a fondé en 2008, il a été acclamé entre autres au Festival de Salzbourg, au Lucerne Festival, Edinburgh Festival, Concertgebouw Amsterdam, Philharmonie Luxembourg, Elbphilharmonie Hamburg, Konzerthaus Dortmund ou encore Teatro La Fenice à Venise. Chambriste très apprécié, il collabore régulièrement avec des musiciens tels que James Boyd, Itamar Golan, Peter Laul, Aleksandar Madzar, Nicolas Altstaedt, Christian Poltera, David Kadouch, Antoine Tamestit et Jörg Widmann.

En 2013, il a ajouté à sa discographie parue chez Deutsche Grammophon, BIS, Hyperion, Orchid Classics et Onyx l'enregistrement des 24 Caprices de Paganini pour violon solo plébiscité par la critique. Outre le concerto pour violon de Mieczysław Weinberg Violinkonzert avec le Warsaw Philharmonic Orchestra, il a enregistré les concertos pour violon de Dvořák avec la Prague Philharmonia et de Korngold et Adams avec le Copenhagen Philharmonic sous la baguette de Santtu-Matias Rouvali. Son CD de la 2^{ème} partie de l'œuvre complète pour violon de Stravinskiïy avec l'Orquesta Sinfónica de Galicia sous la direction de Dima Slobodeniouk en 2018 a reçu un Diapason d'Or. En janvier 2021, il a présenté son enregistrement des trois concertos pour violon de Locatelli avec le Finnish Baroque Orchestra, assurant la partie de violon solo et la direction.

En été 2020, Ilya Gringolts a fondé avec Ilan Volkov die I&I Foundation pour l'encouragement de la musique contemporaine qui donne des commandes à de jeunes compositeurs et compositrices. Une première série de courtes pièces solo sera jouée déjà cette saison.

Après des études de violon et de composition à Saint-Pétersbourg et à la Juilliard School of Music (avec Itzhak Perlman), Ilya Gringolts remporte en 1998 le concours international «Premio Paganini » et devient ainsi le plus jeune lauréat de toute l'histoire du concours – et le reste toujours. Il était aussi un des premiers BBC New Generation Artists. Professeur de violon à la Zürcher Hochschule der Künste, il a été nommé en 2021 à l'Accademia Chigiana à Sienne. Il joue un Stradivari « ex-Prové » de 1718.

(<https://www.swisschamberconcerts.ch/fr/soloists/ilya-gringolts/>)

Ilya Gringolts *Violine*

Expressiver, kompromissloser als Gringolts kann man kaum Geige spielen. (Süddeutsche Zeitung, Harald Eggebrecht)

Der russische Geiger Ilya Gringolts überzeugt mit äußerst virtuosem Spiel und feinfühligem Interpretationen und sucht dabei stets nach neuen musikalischen Herausforderungen. Als gefragter Solist widmet er sich neben dem großen Orchesterrepertoire auch selten gespielten sowie zeitgenössischen Werken; daneben gilt sein künstlerisches Interesse der historischen Aufführungspraxis. So schmücken virtuosere frühes Repertoire von Tartini, Leclair oder Locatelli sowie Uraufführungen von Augusta Read Thomas, Michael Jarrell, Christophe Bertrand und Albert Schelzer seine Konzertprogramme; in der Saison 2020/21 folgen Uraufführungen von Bernhard Lang, Beat Furrer, Andrej Tchaikovsky und Nicolaus Richter de Vroe.

Gemeinsam mit dem Münchener Kammerorchester startet der Geiger mit mehreren Konzerten in die Saison; als Solist ist er zudem beim National Symphony Orchestra Taiwan, dem Sinfonieorchester des Bayerischen Rundfunks, dem Orchestre National des Pays de la Loire, dem Warsaw Philharmonic, dem Orchestra della Toscana, der Deutschen Radiophilharmonie Kaiserslautern Saarbrücken sowie beim Musikkollegium Winterthur eingeladen. Vom Instrument aus leitet er Projekte mit dem Franz Liszt Chamber Orchestra und dem Arctic Philharmonic.

Ilya Gringolts konzertierte mit namhaften Orchestern wie dem Royal Liverpool Philharmonic Orchestra, BBC Symphony Orchestra, Finnish Radio Symphony Orchestra, St. Petersburg Philharmonic, Los Angeles Philharmonic, NHK Symphony Or-

chestra, Singapore Symphony Orchestra, dem Deutschen Sinfonie-Orchester Berlin, den Bamberger Symphonikern, dem Mahler Chamber Orchestra und den beiden Orchestern des SWR. Jüngste Höhepunkte waren Projekte mit dem Royal Stockholm Philharmonic, dem Helsinki Philharmonic Orchestra, dem BBC Scottish Symphony Orchestra, City of Birmingham Symphony Orchestra, dem Orquesta Sinfónica de Galicia, dem Israel Philharmonic Orchestra sowie dem Radio Filharmonisch Orkest.

Als Primarius des Gringolts Quartetts feierte er Erfolge unter anderem bei den Salzburger Festspielen, beim Lucerne Festival, dem Edinburgh Festival, dem Concertgebouw Amsterdam, der Philharmonie Luxembourg, der Elbphilharmonie Hamburg, dem Konzerthaus Dortmund oder dem Teatro La Fenice in Venedig. Als äußerst geschätzter Kammermusiker arbeitet Ilya Gringolts regelmäßig mit Künstlern wie James Boyd, Itamar Golan, Peter Laul, Aleksandar Madzar, Nicolas Altstaedt, Christian Poltera, David Kadouch, Antoine Tamestit und Jörg Widmann zusammen.

Seiner Diskografie mit hochgelobten CD-Produktionen für die Deutsche Grammophon, BIS, Hyperion, Orchid Classics und Onyx fügte er 2013 die von der Kritik gefeierte Einspielung von Paganinis 24 Capricen für Violine solo hinzu. Der Aufnahme von Mieczysław Weinbergs Violinkonzert mit dem Warsaw Philharmonic Orchestra folgten weitere CDs mit Violinkonzerten: Dvořák mit der Prague Philharmonia sowie Korngold und Adams mit dem Copenhagen Philharmonic unter Santtu-Matias Rouvali. 2018 erschien der zweite Teil seiner Einspielung des kompletten

Violinwerks von Strawinsky, aufgenommen mit dem Orquesta Sinfónica de Galicia unter Dima Slobodeniouk und ausgezeichnet mit dem Diapason d'Or. Im Januar 2021 legte er seine Aufnahme von Locatelli-Konzerten vor, für die er das Finnish Baroque Orchestra vom Instrument aus leitet: „Ilya Gringolts' Aufnahme wird dem Virtuosen ebenso gerecht wie den kunstvollen Verzierungen. Der Vortrag ist durchgehend frisch, einfallsreich, detailfreudig und klar phrasiert.“ (Pizzicato, Remy Franck)

Im Sommer 2020 gründete Ilya Gringolts gemeinsam mit Ilan Volkov die I&I Foundation zur Förderung zeitgenössischer Musik, die Aufträge an junge Komponistinnen und Komponisten vergibt. Eine erste Serie kurzer Solowerke entsteht bereits in der laufenden Saison.

Nachdem er zunächst Violine und Komposition in St. Petersburg studiert hatte, setzte Ilya Gringolts sein Studium bei Itzhak Perlman an der Juilliard School fort. Er ist bis heute jüngster Gewinner des internationalen Violin-Wettbewerbs Premio Paganini (1998) und war BBC New Generation Artist der ersten Stunde. Neben seiner Tätigkeit als Professor an der Zürcher Hochschule der Künste wurde ist Ilya Gringolts ab 2021 an die renommierten Accademia Chigiana in Siena berufen. Er spielt eine Violine von Stradivari (1718 „ex-Prové“).





Laurent Gendre
Chef d'orchestre | Dirigeant

Après des études de piano à Fribourg et de direction d'orchestre à Bâle, Laurent Gendre est lauréat du prix pour chefs d'orchestre de l'Association des Musiciens Suisses et se perfectionne en Allemagne et en Autriche. Il a dirigé notamment l'Orchestre symphonique de Berne, l'Orchestre de Bretagne, le Prague Philharmonia, l'Orchestre de chambre de Lausanne, l'Orchestre national de Lorraine, la Camerata Zürich et les orchestres baroques Le Parlement de Musique et La Cetra Basel.

À côté de son activité comme directeur artistique de l'Orchestre de chambre fribourgeois, il est le chef titulaire de l'Orchestre de Thoune, avec lequel il donne dix concerts d'abonnement par année.

Son activité comme chef d'opéra le conduit à diriger de nombreux spectacles tant en Suisse qu'en France (opéras de Lausanne, Fribourg, Rennes, Reims, Dijon, Metz, Besançon...). En 2018 et 2019, Avenches Opéra l'engage pour les concerts d'extraits d'opéras dans les arènes de cette ville.

Pendant quinze ans, Laurent Gendre a dirigé le Chœur d'Oratorio de la ville de Berne, avec lequel il a interprété des œuvres comme Le Martyre de Saint-Sébastien, Elias, The Dream of Gerontius (Elgar), la Messe Glogolitique de Janacek, Ein deutsches Requiem de Brahms, la messe en fa mineur de Bruckner, le Requiem et le Stabat Mater de Dvorak et Scènes aus Goethes Faust de Schumann.

Avec l'Ensemble Orlando Fribourg (EOF), il est invité à se produire dans les festivals des principaux pays européens. L'EOF a réalisé plusieurs enregistrements discographiques remarquables par la presse spécialisée (10 de Répertoire, Pizzicato Award, CD of the Month et 5 de Diapason). En 2021/22, en plus de ses prestations fribourgeoises, on pourra entendre Orlando à Berne et à Épinal.

Nach seinem Studium in Fribourg/Freiburg (Klavier) und an der Musika-kademie Basel (Dirigieren) erhielt Laurent Gendre den Studienpreis für Dirigieren des Schweizerischen Tonkünstlervereins und bildete sich in Deutschland und Österreich weiter. Er dirigierte u.a. das Berner Symphonieorchester, das Orchestre de Bretagne, die Prague Philharmonia, das Orchestre de chambre de Lausanne, das Orchestre National de Lorraine, die Camerata Zürich und die Barockorchester Le Parlement de Musique und La Cetra Basel.

Neben seiner Tätigkeit als künstlerischer Leiter des Freiburger Kammerorchesters ist er Chefdirigent des Stadtorchesters Thun, mit welchem er zehn Abonnementskonzerte pro Jahr gibt.

Als Operndirigent leitet er zahlreiche Produktionen in der Schweiz und in Frankreich (Opern Lausanne, Fribourg, Rennes, Reims, Dijon, Metz, Besançon...). 2018 und 2019 dirigiert er auf Einladung von Avenches-Opéra die Konzerte mit Opernarien und Ensembles im römischen Amphitheater dieser Stadt. Während

15 Jahre war Laurent Gendre Chefdirigent des Oratorienchores Bern, mit dem er die grossen Werke der Oratorienliteratur aufgeführt hat, wie z.B. Elias, Le Martyre de Saint-Sébastien von Debussy, The Dream of Gerontius von Elgar, die Glogolitische Messe von Janacek, Ein deutsches Requiem von Brahms, die Messe in f-moll von Bruckner, das Requiem und das Stabat Mater von Dvorák und die Szenen aus Goethes Faust von Schumann.

Mit dem professionellen Vokalensemble Orlando Fribourg wurde Laurent Gendre an zahlreiche Festivals in ganz Europa eingeladen. Das Ensemble Orlando nahm verschiedene CDs auf, die von der Fachpresse ausgezeichnet wurden (10 de Répertoire, Pizzicato Award, CD of the Month, 5 de Diapason). In der Saison 2021/22 wird Orlando, nebst seinen Auftritten im Freiburgerland, auch in Bern und in Épinal (F) zu hören sein.

Musiciennes/musiciens | Musikerinnen-Musiker

Violon-solo/Konzertmeister: Joel Bardolet

Violon/Violine: Gabriella Jungo, Ivan Zerpa, Piotr Zielinski, Alba Cirafici, Delphine Richard, Margo Lathuraz, Sarah Duffau, Jean-Baptiste Poyard, Julien De Grandi, Noélie Perrinjaquet, Stéphanie Cougil, Cyrille Purro, Emma Durville

Alto/Viola: Ellina Khatchaturian, Clément Boudrant, Ruggero Pucci, Fernando Dominguez

Violoncelle/Violoncello: Arthur Guignard, Nicolas Jungo, Simon Zeller, Magdalena Morosanu

Contrebasse/Kontrabass: Käthi Steuri, NN

Flute/Flöte: Béatrice Jaermann, Aline Glasson

Hautbois/Oboe: Bruno Luisoni, Gaétan Beauchet

Clarinete/Klarinette: Aurèle Volet, Nathalie Jeandupeux

Basson/Fagott: Laura Ponti, Ryoko Torii

Cor/Horn: Denis Dafflon, Clément Guignard, Stéphane Mooser, Yasmine Siffointe

Trompette/Trompete: Didier Conus, Jean-Marc Bulliard

Timbales/Pauken: Louis-Alexandre Overney

Clavecin/Cembalo: Claire-Anne Piguet



Orchestre de chambre fribourgeois

Freiburger Kammerorchester

Case postale 434

CH-1701 Fribourg

026 481 28 81

info@ocf.ch

www.ocf.ch

www.ocf.ch

Billetterie: Fribourg Tourisme et Région 026 350 11 00



FONDATION
COROMANDEL

